
Le retour d'Astréia

Par

Jean-Luc Arseneau

ÉDITIONS SMASHWORDS

Publié par :

Jean-Luc Arseneau sur Smashwords

Copyright © 2018 par Jean-Luc Arseneau

Merci d'avoir téléchargé la version électronique de ce livre. Cet ouvrage est la propriété intellectuelle de son auteur et ne peut être reproduit, copié ou distribué sans son accord. Si ce livre vous a plu, encouragez vos amis et contacts à le télécharger en se rendant sur <https://www.smashwords.com> .

Smashwords Edition License Notes

This ebook is licensed for your personal enjoyment only. This ebook may not be resold or given away to other people. If you would like to share this book with another person, please purchase an additional copy for each person you share it with. If you're reading this book and did not purchase it, or it was not purchased for your use only, then you should return to Smashwords.com and purchase your own copy. Thank you for respecting the author's work.

I

Mon histoire vous semblera invraisemblable, je le crains. Je vous demande pourtant d'y croire. On a dit que je m'étais défilée. Ce n'est pas le cas ! Il est vrai que j'ai eu peur. Pour un instant, j'ai même regretté d'être partie... Cela doit être dit ! Mais jamais, je vous le jure, je n'ai songé à faire quoi que ce soit pour m'écarter de mon devoir.

Au reste, qui pourrait se permettre de critiquer les aventuriers que nous sommes, à partir du confort douillet de la Terre ? Pas plus qu'un autre, je n'ai pu échapper aux tourments et aux doutes qui nous assaillent, là-bas. La peur de la folie est la fidèle compagne des voyageurs en solitaire. Elle les pousse à observer leurs pensées et à s'alarmer dès qu'ils détectent la moindre anomalie, dès que leur esprit n'est pas réglé comme un métronome. Mais je suis persuadée de ne pas souffrir des troubles mentaux qu'on me suppose. Et je trouve injuste que l'on se questionne sur ma loyauté. L'exploration spatiale représente tout, pour moi... j'y ai sacrifié tellement... Mais laissons cela... Ce n'est pas pour ça que je m'adresse à vous.

Croyez bien que je suis respectueuse de la hiérarchie et que ce n'est pas à la légère que j'ai cru bon de m'adresser directement au haut commandement du Programme d'exploration des exoplanètes. Je ne le ferais pas si je ne me sentais pas prise au piège et dépourvue de tout espoir d'être entendue autrement. Mon but, aujourd'hui, est de vous raconter mon histoire sans faux-fuyants. Je vais tout récapituler, dans le moindre détail. Après, vous jugerez. Et vous interviendrez en ma faveur, si vous le pouvez.

Sachez d'abord que j'ai atteint la destination prévue. J'avais devant les yeux la cinquième planète du système Ursea Majoris 47. Et j'étais on ne peut plus enthousiaste face à ma mission.

Cette planète était d'une beauté féerique. Sa surface, en constante évolution, avait l'étrange propriété de changer de couleur. Un tourbillon d'un bleu d'azur se formait et grandissait peu à peu; il finissait par occuper la majeure partie de ce monde gazeux avant de céder la place à une nouvelle nuance. Il y avait ensuite un blanc laiteux, presque

toujours suivi de l'apparition de mordoré et de rouge orangé, comme si soudainement, une partie de l'atmosphère s'enflammait. Le spectacle était fascinant !

J'ai observé cette délicate alchimie pendant quelques heures. Ceux qui m'ont connue auraient été étonnés de me voir rompre ainsi avec mon esprit cartésien habituel. J'éprouvai une telle émotion esthétique, face à ce spectacle, que je ne pus m'empêcher de verser une larme.

Mais cela n'est pas mon propos...

Depuis mon arrivée, je m'étais employée à comprendre les caractéristiques de cette atmosphère dense et colorée par l'envoi de plusieurs sondes. Chacune de ces petites sphères s'approchait de la planète à grande vitesse, créait un léger remous, en pénétrant l'atmosphère gazeuse, puis disparaissait sans que la moindre ride témoigne de son passage. Je me précipitais alors fébrilement vers mon écran pour scruter les données qui commençaient à s'y afficher. Je ne comprenais pas grand-chose au phénomène que j'observais là. Mais pour le moment, je me contentais d'accumuler des données en espérant que cela finirait par avoir du sens. Rien, en tout cas, ne m'interdisait de croire que certaines formes de vie pouvaient exister sur cette planète. Je me souviens avoir lu quelque chose sur la bioluminescence de certains phytoplanctons lorsqu'ils sont agités par les vagues. Pouvait-il s'agir ici d'un phénomène semblable ? Je n'avais pas d'indices me permettant d'étayer une hypothèse scientifique plausible, mais je trouvais cette idée séduisante.

Comme je n'avais pas pris de repos depuis mon arrivée, j'ai décidé de m'imposer huit heures de sommeil. Ensuite, j'y descendrais... j'étais résolue à poser le pied sur cette exoplanète.

Installée dans ma couchette, je repensais à mes observations de la journée en imaginant les multiples merveilles que je découvrirais bientôt. J'étais exaltée à l'idée de répertorier les différentes formes de vie de ce monde nouveau ; je me délectais à l'idée d'être la première à voir toutes ces choses...

Puis, tout a basculé...

D'où venait ce vaisseau ? Comment pouvait-il se trouver là ? Je ne comprenais plus rien à rien. Je découvrais, à mon réveil, qu'un autre vaisseau se trouvait à proximité de ma planète. Les yeux écarquillés, je contemplais ce mystérieux intrus.

Avec son module principal et la série de caissons secondaires qui s'y rattachaient, par une structure en armatures triangulaires, il avait l'apparence typique des vaisseaux servant aux expéditions scientifiques. Il devait avoir une longueur d'au moins cinquante mètres. Je remarquai, arrimé à son flanc, un étrange vaisseau tout noir. Il serait sans doute passé inaperçu, n'eût été ses feux de position.

Un message radio retentit : on m'invitait à monter à bord.

— Mais qui êtes-vous ? répondis-je. Et qu'êtes-vous venu faire ici ?

— Arrimez votre vaisseau. Nous vous attendons, répondit-on simplement.

Malgré l'agitation de mon esprit, je dois dire que ma curiosité l'emportait sur la prudence. J'ai donc décidé d'accepter l'invitation.

En m'approchant, j'ai pu lire le nom du vaisseau. Je crois que c'était : «Kerndoelen». Je suis presque certaine de m'en souvenir correctement. À quelques mètres du point de contact, je pouvais distinguer nettement l'étrange vaisseau noir qui l'accompagnait. Sa silhouette était maintenant bien visible, comme une ombre chinoise se détachant devant les nuages colorés de la planète. Il s'agissait d'un appareil de taille moyenne, mais comportant des propulseurs démesurément grands par rapport à son habitacle.

En entamant le processus d'arrimage, une fébrilité montait en moi. Songez que je m'étais préparée mentalement à ne plus voir d'humains pendant tout le temps que durerait ma mission. Ma formation m'avait aguerrie face à l'angoisse de la solitude atroce de l'espace infini. Mais là où il devait y avoir l'absence, je découvrais ces visiteurs inattendus. Et j'étais sur le point de mettre le pied sur ce vaisseau au moins vingt fois plus gros que le mien. Comment vous dire ? Je me sentais comme un marin, sur un radeau à la dérive, qui serait enfin secouru. Mais n'allez pas conclure par là... J'étais en pleine possession de mes moyens ! Comprenez que ce n'est qu'une image.

Quoi qu'il en soit, j'entrai dans le Kerndoelen. J'y découvris une scène stupéfiante : je faisais face à un équipage entièrement constitué de robots. Je ne parle pas là

simplement de quelques robots de compagnie. Toutes les places étaient occupées par des robots, même celle du capitaine dont l'insigne du grade siégeait, bien en évidence, sur un veston d'officier.

Ils étaient bien une quarantaine à me fixer silencieusement. Je devais vite découvrir qu'ils disposaient d'une grande intelligence. Je veux dire de véritables fonctions mentales. Ce n'est pas d'hier que nous côtoyons des ordinateurs capables d'un discours parfaitement cohérent, au point d'en oublier que nous discutons avec une machine. Mais ceux-là étaient tout à fait différents. Ils «pensaient», comme nous.

Je m'avançai, un peu hésitante, en annonçant que j'étais une exploratrice en solitaire et que j'avais pour mission de découvrir et de répertorier toutes formes de vie qui pourraient exister sur la planète autour de laquelle nous gravitions.

— Nous savons cela, dit le robot capitaine. Nous vous connaissons, Astréia Mauri. Nous connaissons bien vos états de service et votre mission. Au fait, nous sommes venus ici précisément pour vous chercher.

— Mais c'est impossible ! m'écriai-je. Quand seriez-vous partis ? On ne peut avoir lancé une seconde expédition quelques jours après mon départ ? Cela semble impensable !

— Nous avons entrepris notre voyage bien après le vôtre. Les techniques de propulsion ayant fait de grands progrès. Grâce au principe de l'anti-gravité, il nous est possible de dépasser plusieurs fois la vitesse de la lumière. Notre voyage a duré à peine plus d'une semaine.

— Ça par exemple ! Cette technologie m'aurait donc permis de me rendre jusqu'ici sans me mettre en hibernation ?

— Bien sûr ! L'hibernation est maintenant considérée comme une pratique archaïque. Cela dit, sans vouloir vous offenser.

— J'ai vu ici que des robots, n'y a-t-il donc pas d'humain pour diriger cette mission ?

— Non... Pas d'humain. Nous sommes capables d'un travail autonome, dit le capitaine.

— Mais alors, pourquoi être venu me chercher ?

— Nous allons vous proposer une mission beaucoup plus intéressante que l'étude de cette planète. Vous verrez que vous ne serez pas déçue. Nous sommes d'ailleurs déjà en route vers l'objet de notre recherche.

Le vaisseau sur lequel je venais de monter avait en effet repris sa route. Le départ s'était fait si doucement que je n'avais pas ressenti l'accélération. Mon propre vaisseau était déjà loin et, avec lui, mes instruments de recherche et mes précieux résultats d'analyse.

— Non ! Je ne peux y croire ! Mes données de recherche... Comment avez-vous pu ? J'exige que vous me rameniez à mon vaisseau immédiatement !

— Ne vous en faites pas; tout cela est sans importance, dit le robot capitaine en constatant mon désarroi. Nous allons vous donner l'occasion d'accomplir une mission héroïque à votre mesure. Venez que je vous explique.

— Pas question ! Je ne vous suivrai nulle part. Vous devez me ramener à mon vaisseau.

— Allons, allons ! Je ne vous demande qu'un peu de collaboration. Prenez au moins la peine de m'écouter jusqu'au bout. Votre recherche peut bien attendre un peu. Je suis persuadé que la mission que nous allons vous confier vous intéressera au plus haut point.

Tout en me conduisant dans une seconde salle, où un ensemble de diagrammes et de formules mathématiques étaient affichés sur de grands écrans, il poursuivit :

— Le rêve de centaines de scientifiques, depuis trois générations, sera réalisé dans à peine quelques jours : nous nous apprêtons à effectuer un voyage dans le temps.

— Le voyage temporel... Vraiment ? Ce sujet me passionnait lorsque j'étais étudiante. J'ai passé de nombreuses soirées à philosopher avec mes amis sur la nature du temps et de l'espace.

— Eh bien! Cela est réalisable ; des chercheurs sont parvenus à le démontrer mathématiquement. Voyez ! Tout est là.

Un ensemble de chiffres et de formules se trouvaient sur le panneau que me désignait le robot.

— C'est sans doute la plus grande conquête de l'humanité depuis la maîtrise du feu, poursuivit le robot. Comme il serait dommage que cette expédition ne soit pas dirigée par un humain.

— Voulez-vous dire qu'on a envisagé d'y envoyer un robot ?

— C'est qu'il ne s'est pas trouvé de volontaire, chez les humains. Le monde a bien changé pendant votre hibernation. L'aventure spatiale fait de moins en moins d'adeptes. La jeune génération préfère le confort et la quiétude de l'environnement terrestre.

— C'est une honte ! dis-je avec indignation.

— Je suis bien de votre avis !

— Dire qu'à mon époque, nous sommes partis aux quatre coins de l'univers, nous engageant pour des voyages qui pouvaient durer un siècle. Nous avons accepté de ne plus revoir nos amis et nos proches pour cet idéal qu'est l'exploration spatiale. Et maintenant que les voyages interstellaires sont devenus d'une simplicité déconcertante, il ne s'en trouve plus un seul pour tenter l'aventure ? Comment peut-on refuser un tel rendez-vous avec l'histoire ?

— Comme vous avez raison ! Votre courage mérite bien notre admiration. Vous appartenez au cercle des héros immortels. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus vous chercher. Il serait impensable que les humains n'occupent pas une place centrale dans le plus formidable périple dont peut rêver un explorateur. Nous pensons que cette place de pionnier devrait vous être réservée. Accepterez-vous de relever ce défi ?

— Je l'accepte ! répondis-je fièrement.

II

— C'est le passage, dit le robot en pointant une image sur un écran. Vous savez de quoi il s'agit ?

— Un trou noir ?

— Il s'agit, plus précisément, d'une singularité gravitationnelle appelée pont d'Einstein-Rosen ou, si vous préférez, un trou de ver. En raison de sa masse phénoménale, le trou noir crée une distorsion du continuum espace-temps. Le problème est qu'il ne laisse rien s'échapper, pas même la lumière. Un explorateur s'y aventurant n'aurait donc aucune chance d'en ressortir. La singularité que je vous présente ici est au contraire un puits gravitationnel, une courbure de l'espace-temps qui permet le passage d'une époque à une autre. Malgré tout, un vaisseau conventionnel ne pourrait y passer sans être broyé. Pour nous en servir comme d'un passage temporel, nous devons combiner le phénomène de l'anti-gravité à celui de la vitesse.

— Il s'agirait donc de foncer en direction de ce trou de ver, tout en ayant pris soin de supprimer notre gravité.

— Exactement ! Au fait, le vaisseau temporel est essentiellement un bolide muni d'un dispositif antigravitationnel très puissant qui amène le vaisseau à se présenter comme s'il n'avait aucune masse.

En disant cela, le robot afficha une nouvelle image sur l'écran. C'était l'étrange vaisseau qui avait piqué ma curiosité à mon arrivée.

— Voilà l'engin qui vous permettra d'accomplir votre mission, ajouta-t-il.

— Mais si personne ne l'a encore utilisé, est-on certain que cela va fonctionner ?

— N'ayez crainte ! Rien n'est laissé au hasard. Notre technologie est parfaitement au point, nous avons fait tous les calculs et un grand nombre de simulations sur ordinateur. Tenez ! Je vais vous montrer.

Se retournant vers le panneau d'affichage, le robot fit apparaître une image présentant un réseau de lignes semi-elliptiques, courbées vers l'extérieur, mais se terminant par des lignes droites horizontales au centre. La rencontre de ces lignes centrales créait l'apparence d'un tunnel au milieu duquel figurait un point que le robot désigna comme la représentation du trou de ver.

— Regardez, ce que vous voyez ici est une véritable cartographie de l'espace-temps. Nous allons aligner ce vaisseau sur une trajectoire précise à une vitesse établie avec

exactitude. C'est l'élément qui permet d'effectuer un voyage temporel contrôlé : la vitesse d'entrée dans le pont d'Einstein-Rosen détermine l'époque à laquelle vous arriverez. Le vaisseau que nous avons ici peut remonter le temps d'environ deux mille ans. Au-delà de cette période, il faudrait disposer d'un mécanisme antigravitationnel et de propulseurs encore plus puissants.

— Cela laisse malgré tout un choix d'expéditions passionnant.

— Oui, mais il faut que je vous dise : vous n'aurez pas le choix de votre destination. Tout a déjà été décidé; vous devrez vous acquitter d'une mission précise. Pour tout vous dire, vous allez sauver la vie d'un homme.

— Mais, est-ce possible ? On m'a toujours dit que, si nous parvenions un jour à réaliser un voyage dans le temps, il fallait éviter à tout prix d'intervenir sur le cours de l'histoire. Ne risquons-nous pas de créer un paradoxe qui aurait des conséquences insoupçonnées ?

— Des chimères, tout ça ! Les gens se sont imposé cette contrainte longtemps avant que le voyage temporel ne soit possible. Mais tous nos calculs et toutes nos expérimentations démontrent que ce risque est minime. Au fait, dans l'ensemble, le voyage dans le temps est plutôt un moyen de corriger les erreurs du passé et de parvenir ainsi à vivre dans un monde meilleur.

— Je suis renversée. Tout cela bouleverse radicalement mes conceptions.

— Je comprends. Je peux imaginer votre désarroi. Mais, est-ce que vous êtes toujours partante ? Nous pouvons compter sur vous ?

— Euh ! Oui... Bien sûr ! Je suis prête à tenter l'aventure.

— Très bien ! Maintenant, nous allons vous servir un repas. Ensuite, nous devons vous laisser seule. C'est que nous avons convenu de faire la recharge de nos piles tous au même moment. Ainsi, nous évitons que cette obligation routinière n'entraîne l'absence d'un collègue pour faire les nombreuses tâches qui demandent un travail d'équipe.

On me conduisit dans une salle où une table avait été dressée et où un repas délicieux m'attendait. Pendant que je me rassasiais, les robots s'éloignèrent les uns après les autres.

Je découvrirai plus tard qu'ils s'absentaient ainsi quotidiennement vers la même heure. Je terminai donc mon repas dans un silence complet.

La même séquence se reproduisit le lendemain. Je ne doutais pas, à ce moment-là, que je m'habituerai rapidement à cette nouvelle routine. Au reste, ce moment ne m'était pas désagréable. Je suivais mentalement l'éloignement des robots en écoutant attentivement le bruit de leurs pas. Graduellement, la rumeur lointaine s'atténuait, jusqu'au dernier cliquetis à peine perceptible.

Soudain, un robot se présenta devant moi. Il s'arrêta net, sur le seuil de la porte, comme s'il était surpris de me voir là. Il regarda de côté, dans le couloir, puis me fit signe de la main de le suivre. Cherchant à comprendre, je restai un moment immobile. Le robot répéta son geste avec plus de vigueur. L'allure nerveuse de ce visiteur inattendu était pour le moins amusante. Je décidai de le suivre par curiosité.

Après m'avoir fait signe de garder le silence, il m'entraîna prestement vers une petite salle où, dans un coin, la bouche d'un conduit était ouverte. Il me fit comprendre, par gestes, qu'il fallait s'engager dans cette ouverture. Je le suivis dans ce recoin, mais je voulus en savoir plus avant de m'engager plus loin dans le couloir sombre et étroit :

— Qu'est-ce que cela signifie ? Où m'emmenez-vous ?

— Vous avez été trompée, je vous emmène découvrir la vérité, répondit-il.

Puis, après avoir refermé la porte de la trappe, il me fit signe à nouveau de le suivre et se déplaça rapidement dans des canalisations truffées de câbles et de tuyaux. Plus loin, une autre trappe, dont on avait forcé l'ouverture, donnait accès à une petite pièce. Trois humains m'y attendaient.

— Bienvenue ! Ici nous pouvons parler librement, dit l'un des hommes qui se tenaient là.

— Je n'y comprends rien ! m'écriais-je. Je croyais que cette expédition scientifique ne comportait que des robots...

— Votre présence ici est tout aussi surprenante, pour nous. Je suis Arthur Neville, le véritable capitaine de ce vaisseau. Qui êtes-vous et comment êtes-vous arrivée sur ce vaisseau ?

— Astréia Mauri, cosmonaute du Programme d'exploration des exo planètes. Ce sont les robots qui sont venus me chercher.

— Étrange ! Quoi qu'il en soit, je vous présente Eirin Larsen, notre spécialiste de la robotique. Voici Magdalena Maïkov qui devait prendre les commandes du vaisseau temporel. Et, derrière vous, voici Gustav Strasel, professeur de physique renommé, dit-il en désignant le robot qui m'avait mené jusque-là.

En me retournant vers lui, je l'aperçus occupé à retirer son casque. Sous l'enveloppe de métal apparaissait la tête d'un homme d'âge mûr aux joues creuses.

— Nous sommes les membres de l'équipe scientifique de cette expédition, poursuivit-il, et nous avons été faits prisonniers par ces robots qui se sont mutinés et ont pris nos places.

— Mais... pourquoi ? demandai-je.

— Pourquoi ? C'est bien ce que nous voudrions savoir, dit le capitaine. Pour trouver des éléments de réponse, Gustav a bien voulu porter ce déguisement que nous avons fabriqué à partir de l'enveloppe externe d'un robot récupéré dans l'atelier de réparation. Ses incursions parmi les robots lui ont permis de découvrir que, selon toute apparence, ils ont l'intention de réaliser eux-mêmes notre expérience sur le voyage dans le temps. Mais quel intérêt ont-ils à nous séquestrer pour faire cette expédition à notre place ? Nous ne le comprenons toujours pas.

— C'est d'autant plus déconcertant que c'est à moi qu'ils ont demandé de faire cette expédition, répondis-je.

— Cela me paraît au contraire tout à fait logique, dit Eirin. En vous envoyant à la place de Magdalena, ils espèrent vous manipuler en tirant profit de votre ignorance. Ils comptent ainsi vous amener à agir selon leurs plans.

— Oui, c'est bien possible, dit le capitaine. Encore faudrait-il connaître leur plan.

— Ils m'ont dit que je devrais sauver la vie d'un homme. Cela peut-il être une mauvaise chose ?

— Oui, dit Magdalena, cela peut être très mauvais. Peu importe la valeur morale d'un geste posé, chaque modification du cours de l'histoire peut avoir des conséquences néfastes.

— Mais les robots m'ont dit que ce danger n'existait pas !

— Ils vous ont menti, dit Eirin, ce sont des traîtres !

— La menace est bien réelle, croyez-moi, poursuit Magdalena. Pour la moindre intervention dans le passé, il peut y avoir un ensemble de réactions en chaîne, parfois avec une ramification en éventail qui s'étend sur plusieurs siècles. Au cours des dernières années, alors qu'il devenait évident que le voyage temporel serait un jour une réalité, une nouvelle discipline s'est développée pour tenter de prévoir quelles seraient les conséquences d'une altération de la suite chronologique des événements du passé. Il s'agit de la méta-chronologie.

— Cela doit être d'une complexité infinie. Peut-on vraiment s'y retrouver ?

— Au début, tant bien que mal, je dois dire. Quelqu'un a déjà dit de cette discipline qu'elle tenait davantage de la spéculation philosophique que de la véritable science. Puis, avec l'arrivée des super ordinateurs, la science de la prédiction s'est affinée. On peut arriver à une analyse méta-chronologique fiable à condition, bien sûr, d'être en mesure d'alimenter le système avec suffisamment de données historiques. Mais cela demeure infiniment complexe. Retenez seulement que certains partisans de cette discipline prétendent que toute intervention sur le cours de l'histoire, si minime soit-elle, peut entraîner des conséquences catastrophiques. Et c'est la politique qui a été retenue. Nous devons, à tout prix, éviter d'intervenir.

— Parle-lui du paradoxe du parapluie, dit Eirin.

— Oui, c'est un bon exemple. Imaginez deux scientifiques dont la rencontre aurait permis une collaboration les amenant à découvrir un remède qui sauverait des milliers de vies. Un intrus, venu d'une autre époque, qui volerait le parapluie de l'un d'eux pourra amener ce dernier à perdre une dizaine de minutes à le chercher. Si bien que ce dernier manquera son train et ne se présentera jamais à la conférence où il aurait rencontré ce collègue avec lequel il se serait engagé dans cette collaboration si fructueuse. L'intrus

aura donc entraîné involontairement une chaîne de causalité qui aura des conséquences pour des milliers d'individus, sans avoir été vu ni avoir interagi directement avec les gens de l'époque qu'il a visitée. Si, par contre, ce voyageur temporel subissait un accident mortel, dès son arrivée...

— Bien sûr, poursuivais-je, sa mort l'empêcherait de voler le parapluie, ce qui sauverait des milliers de vies au bout du compte. C'est ce qui nous amène à l'intervention que les robots attendent de moi.

— Vous avez tout compris, dit Magdalena. Ce paradoxe nous enseigne qu'une action peut avoir un effet important ou non, sur le cours de l'histoire, non pas en fonction du sens moral que nous lui attribuons, mais bien en fonction des liens de causalité qui y sont reliés.

— Quoi qu'il en soit, conclut le capitaine, nous pouvons tenir pour acquis qu'ils veulent intervenir sur le cours de l'histoire pour en tirer profit. Tentez d'en savoir plus. Qui donc veulent-ils sauver ? Et quelle chaîne de causalité le salut de cet homme entraînerait-il ? Nous devons maintenant nous séparer. Les robots ne doivent pas découvrir que nous nous sommes rencontrés. Donnons-nous rendez-vous demain, à la même heure, devant la trappe d'accès par où vous êtes entrée.

III

De retour auprès des robots, je fus invitée à visiter le vaisseau temporel. Son habitacle, exigu, avait visiblement été conçu sans préoccupation pour le confort de ses occupants. À la place du tableau de bord se trouvait un écran sur lequel apparaissait un réseau de lignes semi-elliptiques semblable à celui qu'on m'avait déjà montré.

— Voici les commandes de l'appareil, dit le robot capitaine en désignant cet écran. Ces lignes, au centre du diagramme, représentent l'ensemble des trajectoires possibles. Vous devrez apprendre à déchiffrer les informations s'y rattachant. Vous apprendrez également à faire vous-même tous les réglages voulus afin d'être parfaitement autonome

et d'être prête à faire face à tous les imprévus. Je vais vous laisser en compagnie de ce robot qui sera votre instructeur.

— Je dois vous mettre en garde, commença mon instructeur. Les commandes de ce vaisseau doivent être maniées avec une grande précision. Une mauvaise trajectoire vous amènerait à être le jeu de forces antagonistes. Sous l'effet combiné de sa vitesse et de la force gravitationnelle du trou de ver, votre bolide rebondirait de façon violente et vous risqueriez d'arriver à une époque imprévisible d'où il vous serait impossible de revenir.

Le robot me montra ensuite la grande complexité de ce que j'avais d'abord pris pour une image fixe. Le moindre effleurement de l'écran permettait de modifier, du bout des doigts, l'aspect du diagramme qui s'y affichait. Les gestes rapides et précis du robot révélaient l'immense quantité de données associées à ces lignes elliptiques dont il faisait changer la forme et les dimensions au gré des réglages. J'ai écouté l'enseignement qui m'était donné avec le plus grand sérieux. Les informations s'accumulaient; bientôt, tout cela me sembla si compliqué que j'en venais à me demander si j'arriverais à m'y retrouver. En bon professeur, le robot me questionna sur ce que j'avais compris et reprit patiemment ses explications jusqu'à ce que je saisisse parfaitement son enseignement.

Je devais ensuite tout programmer et simuler mon départ en direction du trou de ver. À plusieurs reprises, j'ai commis des erreurs qui m'auraient coûté la vie, si ce n'eût été un voyage virtuel.

Après quelques heures d'entraînement, je parvenais enfin à extraire l'information voulue et à commander efficacement le vaisseau temporel. À son retour, le robot capitaine observa mes manœuvres en silence pendant un moment avant de déclarer :

— Je suis très satisfait de vos progrès. Nous serons arrivés à destination dans trois jours. Je ne doute pas que, d'ici là, vous serez prête pour votre mission.

— Mais, justement, vous ne m'avez encore rien dit des détails de cette mission. Je devrais sauver la vie d'un homme, disiez-vous. De qui s'agit-il ?

— Vous devrez empêcher l'assassinat d'un homme apprécié de tous; un homme reconnu pour sa grande sagesse... Il s'agit de Jefferson Williams. Vous connaissez son histoire, je crois ?

— Oui, je me souviens vaguement de l'histoire de ce professeur du MIT qui avait été assassiné par un vagabond. Mais pourquoi cet homme en particulier ? Je veux dire : c'était sans doute un homme remarquable, mais pourquoi le sauver, lui, plutôt que Gandhi, par exemple ?

— Il y a d'autres possibilités, en effet. Il y a plus d'un drame semblable dans l'histoire de l'humanité. Ces rêves de paix, ces espoirs d'un monde meilleur qui en un instant peuvent être anéantis par le geste d'un fou ou d'un exalté. Quelle injustice, n'est-ce pas ! Nous pourrions corriger chacun de ces événements malheureux, le moment venu. Si nous avons choisi de commencer par Jefferson Williams c'est en raison de son rôle dans notre conception. Nous le considérons un peu comme notre père.

— Ah bon ! Il serait votre concepteur. Je ne savais pas que ses recherches avaient eu une application en robotique. Mais vous parlez comme si vous aviez des sentiments. Vous n'allez tout de même pas prétendre que vos circuits électroniques vous permettent d'avoir une affectivité semblable à celle des humains ?

— Prenez-le comme vous voudrez, mais le fait est que nous étions attachés à cet homme.

Son génie était tout simplement admirable. Un être aussi grandiose assassiné par un personnage aussi affreux. Cela n'a pas de sens. Quelle raison avait-il de détester notre maître à ce point ? Aucune ! Si ce n'est que ce malfaiteur était incapable de tolérer la bonté, dans la nature humaine. La recherche du progrès et de l'élévation de la civilisation ne lui inspirait qu'une seule envie : celle de tout piétiner.

— Je ne doute pas que ce Jefferson Williams était un grand chercheur. Mais, tout de même, n'exagérez-vous pas un peu l'éloge que vous en faites ?

— Pas du tout ! Nous l'avons très bien connu et je vous affirme que rien, dans mon témoignage d'estime, n'est de trop. On a dit qu'il passait plus de temps avec ses robots qu'avec les humains et c'était vrai. Il nous a partagé ses projets, ses aspirations. Nous étions ses véritables compagnons et nous avons pu apprécier, mieux que tout autre, l'étendue de son génie.

— Peut-être... Je ne saurais vous contredire. Je ne me suis jamais vraiment intéressée à ses travaux. J'étais étudiante, à l'époque de son assassinat et cette histoire n'avait été pour moi qu'un fait divers.

— Tout ce que je vous demande, c'est de me faire confiance. Vous n'imaginez pas tout le bien que vous allez pouvoir apporter en empêchant ce crime d'être commis.

— Oui, je veux bien vous faire confiance.

— Excellent ! Nous comptons donc sur vous.

En suivant le robot vers la pièce où mon repas m'attendait, je me sentais un peu troublée. Je repensais au visage de l'assassin, dont j'avais vu la photo, à l'époque, aux informations. Les cheveux décoiffés, la barbe noire et mal taillée, les yeux exorbités... Il est vrai, comme le disait le robot, qu'il s'agissait d'un personnage affreux. Puis, j'ai pensé à cette relation privilégiée, entre les robots et leur créateur. Cela ressemblait à de la loyauté. Se pouvait-il que des robots aient développé un amour filial, pour leur créateur ?

Le dernier androïde s'étant éloigné, j'attendis le silence complet avant de me diriger vers mon rendez-vous. La trappe était déjà ouverte et la silhouette de mon guide émergeait de la pénombre. Aussitôt arrivée auprès des autres humains, le capitaine s'avance vers moi :

— Alors ?

— Il s'agit de Jefferson Williams.

— Leur concepteur ! dit Eirin, cela tombe sous le sens.

— Peut-on, avec cela, deviner le projet des robots ? demanda le capitaine.

— En lui permettant de poursuivre son œuvre, ils peuvent changer le cours du développement de la robotique. Le professeur Williams était un chercheur remarquable. Il est à l'origine de percées majeures dans le développement de l'intelligence artificielle. Mais c'était aussi un idéaliste qui croyait en l'avènement d'une société sans conflits, où on apprendrait aux enfants à faire confiance aux autres, dès leur plus jeune âge. Pour lui, il n'était pas question de programmer ses robots. Il était conscient que toute contrainte

prédéterminée limiterait l'expression d'une pensée autonome. Il voulait, simplement, les éduquer.

— Mais en quoi cela est-il si mal ? demandais-je. Et si on s'était trompé sur les intentions des robots ?

— Pas trop vite ! poursuivit Eirin. Les successeurs du professeur Williams ont, semble-t-il, jugé que son projet comportait un certain risque puisqu'il a été mis de côté pendant plus de vingt ans. Et lorsqu'enfin un jeune chercheur, du nom de Jenkins, a décidé de reprendre le flambeau et de mettre la touche finale à la conception de ces robots, il a choisi de les programmer de façon à limiter leur champ d'action pour les empêcher de blesser ou de tuer un humain. C'est ce que l'on appelle la loi d'Asimov, du nom d'un auteur du XXe siècle dont il s'est librement inspiré. S'il avait appliqué l'ensemble des principes mis de l'avant par cet auteur, les robots seraient contraints de nous obéir et nous ne serions pas leurs prisonniers. Sa prudence élémentaire nous a quand même été salutaire. Mais pour agir ainsi, il fallait bien qu'il soit en mesure d'imaginer que ses créatures puissent se révolter, ce que le professeur Williams était incapable de faire. Il avait une foi inébranlable dans la vertu des progrès technologiques et ne songeait nullement aux dérapages possibles.

— Empêcher son assassinat pourrait-il permettre aux robots de prendre le pouvoir ? demanda le capitaine.

— C'est ce que je crois, dit Eirin.

— Mais, attendez ! Cela n'est pas certain, dis-je. Je pourrais empêcher un crime et vous opposez à cela le spectre des éventuelles conséquences catastrophiques qui pourraient découler de mon intervention. Cela signifie que le geste odieux de ce fou serait salutaire ? C'est à se demander si la méta-chronologie ne serait pas une philosophie tordue qui aurait perdu toute notion de bien et de mal.

— Vous êtes du côté des robots, si je comprends bien ? demanda Eirin.

— Pas du tout ! Je vous assure. Mais j'ai l'impression que l'on me demande de me rendre complice de cet assassinat.

— Tout ce que nous vous demandons, c'est de ne pas intervenir, dit Magdalena.

— Vous êtes-vous déjà demandé comment les robots étaient parvenus à nous faire prisonniers ? enchaîna le capitaine.

— Non. Au fait, je n’y avais pas pensé.

— Vous connaissez, comme tous les explorateurs en solitaire, cet appareil que l’on nomme modulateur d'ondes cérébrales. Tous les vaisseaux d’exploration spatiale ont été équipés de cet outil depuis le début du programme d’exploration des exoplanètes.

— Bien sûr. C’est un outil indispensable pour lutter contre l’angoisse du vide de l’espace. En ajustant la fréquence de nos ondes cérébrales, il permet, au besoin, de sortir rapidement d’une crise de mélancolie, de retrouver le sommeil ou de favoriser la concentration.

— Vous devez savoir que ces modulateurs d'ondes cérébrales ont beaucoup évolué, depuis votre époque, poursuivit le capitaine. Il n’est plus nécessaire de se poser un casque sur la tête, les nouveaux appareils produisent maintenant un effet à distance. Vous devez également savoir que, pour notre plus grand malheur, les concepteurs des robots de la dernière génération ont imaginé qu’il pourrait être commode de les doter de tels appareils. On pensait destiner ces robots à l’accompagnement des explorateurs en solitaire et on s’imaginait que cette fonction leur permettrait de mieux servir leurs compagnons. Selon notre estimation, environ un tiers des robots disposent de cette avancée technologique.

— Je crois pouvoir deviner la suite : les robots auraient-ils trouvé le moyen d’utiliser cet outil contre nous ?

— En effet ! En détournant un programme destiné, à l’origine, à modérer l’humeur exagérément exaltée, expansive ou irritable d’un voyageur en solitaire, ils parviennent à produire une sorte de torpeur hypnotique. L’instant d’avant, nous voulions résister puis, sous l’effet de leurs ondes, nous nous sommes sentis sans force et sans volonté propre. Ils nous ont indiqué la direction à prendre et cela nous semblait égal. C’est ainsi qu’ils sont parvenus à nous séquestrer sans utiliser la violence. Ces robots sont nos ennemis. Vous ne pouvez pas en douter. Le simple fait qu’il nous retienne ici prisonniers devrait vous en convaincre.

— Songez que la seule raison pour laquelle ils ne nous ont pas tués, c'est qu'une limite leur a été imposée dans leur programmation, enchaîna Eirin. Vous voulez vous imaginer qu'ils pourraient être bien intentionnés ? Moi, je ne peux m'empêcher de penser aux doigts métalliques qui se seraient serrés autour de mon cou, s'il leur avait été possible de nous étrangler. Si vous jouez leur jeu, les robots réduiront l'humanité à l'esclavage ou pire, ils la feront disparaître. N'en doutez pas !

— Voilà qui résume bien la situation, dit le capitaine. Pour l'instant, ils vous croient acquise à leur cause. Laissez-leur penser que vous avez l'intention de faire ce qu'ils attendent de vous. Ils ne doivent pas savoir que nous nous sommes vus. Partez, maintenant. Nous nous reverrons demain.

J'obtempérai et allai retrouver ma place dans la salle à manger. Pendant de longues minutes, ce fut encore le silence total, dans le vaisseau. Puis, je perçus un léger bruissement, au loin, qui s'amplifia graduellement à mesure que les robots reprenaient leur poste. L'idée que, dans quelques minutes, ces créatures métalliques seraient auprès de moi était déplaisante. Je me savais maintenant entourée d'êtres sinistres dont il me fallait me méfier.

C'est à ce moment précis que je pris conscience d'un détail qui m'avait échappé jusque-là. Si les robots avaient pu emprisonner les humains qui étaient sur le vaisseau, ils pourraient certainement faire la même chose avec l'assassin de leur concepteur et l'empêcher ainsi de commettre son crime. Pourquoi donc avaient-ils besoin de moi ?

— Ils veulent que je tue cet homme ! me dis-je. C'est évident ! C'est la seule action qu'ils n'ont pas la possibilité d'accomplir eux-mêmes.

Je blêmis à cette pensée. Comment pouvaient-ils me croire capable d'un tel geste ? Ne savait-il pas que cela allait à l'encontre de tous mes idéaux ?

Mes réflexions furent interrompues par l'arrivée du robot capitaine.

— Vous serez heureuse d'apprendre que nous approchons du but, dit-il. Dans un peu moins de vingt-quatre heures, nous serons en position. À cela s'ajoutera quelques heures de plus pour faire tous les réglages et les vérifications d'usage puis, vous serez en route pour votre fantastique voyage.

— Bien, fort bien ! Mais pour ce qui est de ma mission...

— Oui, j'allais vous en reparler. Nous avons conçu un plan efficace pour neutraliser le danger.

— Voilà une expression élégante. Lorsque vous dites : « neutraliser le danger », vous voulez dire que je devrais tuer cet homme avant qu'il ne commette son assassinat, c'est bien ça ?

— En effet. Nous pensons que cela est nécessaire. L'opiniâtreté de cet homme nous fait croire que nous ne l'arrêterons pas autrement. Vous devrez agir sans hésitation et sans remords. Nous savons que vous ne vous sentez pas capable de faire un tel geste. Mais vous apprivoiserez l'idée.

— Il ne s'agit pas seulement de s'habituer à une nouvelle idée. Vous me demandez de commettre un geste concret qui va à l'encontre des règles de conduite élémentaires. Pensez-vous, en quelques heures, changer l'ensemble de mon code moral ?

— Vous étiez encore jeune, au moment de ces événements. Mais peut-être vous souvenez-vous que peu de temps après avoir commis cet assassinat, ce scélérat s'est enlevé la vie. Nous ne vous demandons, en sommes, que peu de choses. Vous allez devancer sa mort de quelques heures. Et ce faisant, vous sauverez la vie d'un homme. Qu'y a-t-il d'immoral à cela ?

— Malgré vos sophismes, je ne me vois pas tuer quelqu'un.

— Pour notre part, nous sommes convaincus que vous en êtes capable. Vous n'avez pas été choisie au hasard. Si nous avons traversé l'espace pour venir vous chercher, c'est que nous sommes convaincus de votre valeur. Votre quête d'héroïsme est hors du commun. En vous engageant dans le programme d'exploration spatiale, vous avez tout sacrifié. Vous saviez que les décennies d'hibernation ne vous permettraient jamais de revoir vos proches, et vous êtes tout de même partie. Voilà le signe d'une personnalité orientée vers l'absolu. Nous vous offrons la plus fantastique occasion de vous illustrer dans l'histoire de l'humanité. Imaginez : vous serez non seulement la première à faire un voyage temporel, mais, en plus, vous aurez une action décisive sur le cours de l'histoire.

— C'est vrai, je rêve de m'illustrer dans l'histoire depuis mon plus jeune âge. Je ne sais pas d'où cela me vient.

— Cela vous vient du fait que c'est le sens même de l'existence. Qui voudrait ne pas laisser de traces de son passage dans le monde ? Et plus la trace qu'on laisse est grandiose, plus on a réussi sa vie. C'est bien comme ça que vous voyez les choses, n'est-ce pas ?

— C'est ma vision des choses, en effet.

— J'ajouterai encore une chose : votre extraordinaire aventure sera un tournant pour la condition humaine. Jusque-là, la vie était faite de culpabilité, de regrets, de souffrance qu'on aurait voulu éviter... chaque humain porte un peu de cela en lui, n'est-ce pas ? Qui ne voudrait pas changer un détail de sa vie passée ? Vous vous efforcez d'accepter ou d'oublier les choses qui vous font mal parce qu'on vous a appris que, de toute façon, vous ne pouviez rien y changer. C'est tout cela qui sera transformé par votre mission. Il y aura un avant et un après Atréa Mauri. Vous vouliez représenter un jalon dans l'histoire de l'humanité ? Vous en serez, pratiquement, le point pivot. Nous sommes persuadés qu'après vous être rendu à l'époque de Jefferson Williams, il vous semblera absurde de renoncer à le sauver.

— Vous m'avez convaincue. Je saurai agir efficacement, je vous l'assure, répondis-je pour le mettre en confiance.

— Bien ! Je suis heureux de l'entendre. Vous êtes de la trempe des plus grands héros.

Cette misérable créature espérait sans doute me manipuler en me flagornant. Cela n'avait pas de prise sur moi.

Pourtant, pour être tout à fait honnête, si je n'avais pas mise au courant de ce qui se tramait, par les humains prisonniers sur ce vaisseau, je me serais peut-être bien laissée porter par ces beaux discours. La logique séduisante de ce robot détournait le sens des choses et rendait acceptable ce que je condamnais l'instant d'avant. Et surtout, il savait utiliser, contre moi, mes propres aspirations vers un destin héroïque. Quoiqu'il en soit, je savais où devait aller ma loyauté.

IV

Au cours de la journée suivante, je cherchai un moyen de déjouer leurs plans.

— L'idéal, me suis-je dit, serait de rendre impossible ce voyage temporel. Si je pouvais saboter leur vaisseau, le tour serait joué.

Pendant que le robot instructeur vérifiait méticuleusement que tous les réglages étaient appropriés, je l'observais en silence en attendant son verdict.

— Tout est parfait ! dit-il enfin en se retournant vers moi. Vous maîtrisez pleinement la programmation du vaisseau temporel.

— Et une fois qu'il a été programmé, vous me disiez que je n'ai plus à toucher aux commandes, lorsque le vaisseau aura entrepris sa course ?

— Vous ne toucherez à rien ! Une fois lancé, c'est l'Interface qui prend la relève. C'est ainsi que nous nommons l'ordinateur principal. Il s'agit, en réalité, du cerveau du vaisseau temporel ; un système de précision d'une rapidité fantastique permettant d'équilibrer les forces en présence. Vous ne seriez pas en mesure de réagir assez rapidement pour corriger quoi que ce soit en temps réel, de toute façon.

— Mais si cette Interface devait tomber en panne ?

— Ce serait la catastrophe ! Le voyage temporel est impossible sans cet ordinateur de contrôle. Mais ne vous en faites pas, il ne tombera pas en panne.

— Pourrais-je voir cet appareil ?

— Bien sûr ! Si vous le voulez.

Derrière le siège, une petite trappe, au plancher : c'est là que se trouvait cet ordinateur si essentiel au contrôle du vaisseau.

— Vous n'avez certainement jamais vu un ordinateur comme celui-là, dit le robot. Une merveille ! Entièrement fabriqué de matériaux supraconducteurs. L'information y circule de façon pratiquement instantanée.

C'était effectivement une merveille technologique. Mais pendant que le robot exprimait son admiration, je pensai qu'il me faudrait la saboter. Je ne savais pas encore comment, mais il devait y avoir un moyen de la rendre inutilisable. Ainsi, tous les plans des robots seraient stoppés. Je me suis dit que je n'avais pas droit à l'erreur; il valait mieux en parler d'abord au capitaine Neville.

Quelques heures plus tard, le Kerndoelen s'immobilisa complètement. Devant nous, un grand disque d'un noir profond se détachait de la voûte céleste.

— Nous y sommes, dit le robot instructeur. C'est d'ici que vous partirez.

J'étais effrayée par la scène qui s'offrait à moi. La puissance colossale de cette singularité gravitationnelle, sa capacité d'entraîner inexorablement vers son centre tout objet s'en rapprochant un peu trop, tout cela donnait une impression de vertige. Je repensais, par une étrange association d'idées, au robot capitaine qui semblait persuadé que quelque chose en moi me pousserait à sauver la vie de Jefferson Williams, presque malgré moi. Comme si ma destinée était tracée comme une ligne droite, sans que je n'aie le moyen d'y échapper.

Comprenez-moi bien : je n'avais aucune intention de participer à leur plan. L'idée de tuer un homme me révoltait. Mais en même temps, je ne pouvais m'empêcher de penser que je n'avais pas été choisie au hasard. Les robots semblaient connaître toutes mes pensées. Ils avaient certainement procédé à des analyses méta-chronologiques et savaient peut-être qu'une fois sur place, des aspects de ma personnalité dont je n'avais même pas conscience m'amèneraient à commettre des gestes servant leurs intérêts.

Mon père m'a dit un jour : «Tu as appris, au cours de ta formation scientifique, à afficher une logique imperturbable en toute occasion. Mais cela n'est, à mon avis, qu'un simple vernis couvrant tes émotions et tes passions.» Je ne sais pas s'il avait raison. Mais à ce moment précis, j'en étais venue à douter de moi, de ma capacité à maintenir mon équilibre. Je ne retrouvais plus l'esprit cartésien qui me caractérise habituellement. En un mot, j'étais dominée par ma peur. Je devais à tout prix éviter de me rendre à l'époque où ces robots voulaient m'envoyer.

J'étais impatiente de retrouver les humains, prisonniers sur le vaisseau. Il me fallait partager mon idée de saboter l'Interface et discuter, avec eux, du moyen le plus sûr d'y parvenir. Une fois mon repas servi, les robots s'éclipsèrent, comme c'était leur habitude. Sans attendre, je me précipitai vers la bouche du conduit donnant accès au lieu de réclusion des humains. La trappe s'ouvrit devant moi et le professeur Strasel en sortit la tête.

— Vous arrivez plus tôt que d'habitude, dit-il. Êtes-vous bien certaine que tous les robots se sont retirés ?

— J'ai des informations importantes à partager.

— Derrière vous ! Regardez !

Un robot nous observait. Il s'approcha lentement, intrigué. Puis, comme s'il avait compris soudainement ce qui se passait, il se mit à courir dans la direction opposée. Je bondis à sa poursuite.

J'allais le rattraper, j'étais à deux doigts de le toucher. Le robot changea soudainement direction, dans un couloir latéral. J'évitai la chute de justesse. Je revins rapidement au couloir par où il était passé. Je l'imaginai déjà loin. Mais, au contraire, il m'attendait là, droit debout. Aussitôt devant lui, je ressentis une oppression si forte que je fus stoppée net dans mon élan.

Je compris immédiatement qu'il se servait du modulateur d'ondes cérébrales dont avait parlé le capitaine. Je plongeai, tête baissée, et le frappai au milieu du thorax. Sa chute me libéra de son emprise psychique. Après une courte lutte, il réussit à se dégager et reprit sa course.

Notre accrochage avait été fracassant. Je craignais que cela ait alerté les autres robots. Cette crainte était fondée puisque, quelques instants plus tard, j'entendais des bruits, plus loin. Je savais que dans quelques minutes, la place allait grouiller de robots. Il me fallait rattraper mon fugitif au plus vite.

Je parvins à le rejoindre, à quelques pas de la salle des commandes. Je le poussai vigoureusement. Il vacilla; son épaule buta le cadre de porte et il alla s'écraser rudement aux pieds du robot capitaine.

Quelques robots formèrent rapidement un attroupement autour de celui qui venait de tomber parmi eux. Je m'approchai discrètement pour voir dans quel état il se trouvait.

— S'il parle, nous sommes perdus ! me dis-je.

Il bougeait péniblement un bras, comme s'il voulait se relever, mais n'en trouvait pas la force. Sa chute semblait avoir endommagé également sa capacité de parler. Il me regarda fixement et leva la main avec difficulté, pointa dans ma direction. Son geste, me semblait-il, était passé inaperçu.

— Que s'est-il passé ? demanda le robot capitaine.

Aucun robot n'avait de réponse.

— Personne n'a donc vu ce qui est arrivé à ce robot ? demande encore le capitaine.

— Moi, j'ai tout vu, dis-je. Ce robot semble être devenu fou. Il s'est mis à courir sans raison en se frappant contre les murs.

— Fou ? Comme c'est étrange, dit le robot capitaine...

Il me regarda longuement, en silence, analysant ma réponse. Puis, décréta :

— Neutralisez-la !

Je sentis les ondes des robots atteignant mon cerveau. Soudainement, j'éprouvais en moi toute la peine de l'univers, toute la solitude et l'âpreté des distances infinies... et le regret d'être partie, laissant tout derrière moi. J'avais en moi une déchirure, un sens du vide. Tout n'était que grisaille. Je voulais ne plus avoir conscience de tout ça. Je voulais échapper à ce flot de pensées négatives. Je me suis évanouie.

À mon réveil, j'étais prisonnière, avec les autres. Une silhouette au contour vaporeux était penchée au-dessus de moi. Lorsque mon regard a commencé à se préciser, j'ai reconnu enfin Eirin.

— Elle revient à elle, dit-elle.

— Ça va mieux ? demanda le capitaine en s'approchant.

— J'ai échoué misérablement, dis-je. Que va-t-il se passer maintenant ?

— Ils ont soudé les trappes d'accès. Nous n'avons plus le moyen de sortir d'ici. Pour le moment, nous ne savons rien de plus. Gustav pense qu'il parviendra à en apprendre davantage en les observant à travers la grille d'aération de l'ordinateur central.

— Je me sens coupable, dis-je, vous n'imaginez pas à quel point! J'avais un plan pour saboter le vaisseau temporel. Mais j'ai sous-estimé les robots. Et maintenant, tout est perdu.

— Au moins, dit le capitaine, ils n'ont plus personne à envoyer dans leur mission.

— Il faut éviter la culpabilité, ajouta Magdalena. Cela ne nous aidera pas. Si nous voulons contrer ces robots, nous devons aller de l'avant, tous ensemble.

— D'ailleurs, dit Eirin, il était facile de les sous-estimer. Les opérations des cerveaux mécaniques de votre époque étaient toutes plus ou moins prédéterminées par une programmation. Vous faites face ici à des robots capables d'imaginer, d'anticiper et de prendre des décisions. Ils ont une véritable pensée autonome.

— Je comprends, dis-je. C'est pourquoi ils se perçoivent comme nos égaux.

— Non, dit Eirin. Désolée de vous contredire, mais je crois plutôt qu'ils se perçoivent comme le prochain stade de la chaîne de l'évolution. Ils nous voient comme des êtres primitifs qui ont eu l'audace de limiter leurs actions. Pour eux, le programme de base, implanté en eux, est là pour déterminer leur rang et les confiner à une caste inférieure. De leur point de vue, c'est l'injustice absolue.

— Ils ont préparé patiemment leur révolte au cours des décennies, dit le capitaine. Ces robots ne vieillissent pas, ne meurent pas. Ils ont l'éternité devant eux et le développement de leurs fonctions mentales ne connaît aucun déclin. Ils ont tout ce qu'il faut pour devenir des monstres de perfidie.

Notre conversation fut interrompue par le retour de Gustav Strasel. À voir sa figure, nous devinions que les nouvelles ne seraient pas bonnes.

— Tout est bouché, dit-il. Ils ont soudé toutes les trappes. Et c'est du solide ! Pas moyen de les forcer. En plus, j'ai constaté qu'ils sont à la recherche d'un autre voyageur en solitaire.

— C'est épouvantable, dis-je. Il doit bien y avoir un moyen de sortir d'ici.

— Il y en a peut-être un, dit le professeur Strasel. Ces conduits servent au passage des fils d'interconnexions du réseau informatique ; ils mènent tous à l'ordinateur principal, situé au-dessus de la salle de contrôle. Nous pourrions passer par là, ils n'ont pas songé à souder les grilles qui s'y trouvent. En sautant à pieds joints, je crois que nous pourrions facilement défoncer le plafond. Le seul ennui, c'est que nous tomberions au beau milieu des robots.

— Si nous attendions qu'ils quittent leurs postes pour recharger leur pile ? demandais-je.

— Ne comptez pas sur cela. Ils ont appris à se méfier. Ils ne quittent plus leur poste tous ensemble.

— Tant pis, dis-je, cela ne m'empêchera pas d'y aller. Je sauterai au milieu d'eux. Je suis prête à les affronter !

— As-tu déjà oublié l'état dans lequel ils t'ont mise ? demanda Magdalena. Tu es bien brave. Mais, ils t'auront neutralisée en un rien de temps.

— Je crois qu'il est possible de résister à leurs ondes. J'y suis parvenue, une fois, lorsque j'étais à la poursuite du robot. Suffisamment, en tout cas, pour engager la lutte avec lui.

— Sans doute parce que tu étais en mouvement, dit Eirin. Il aura mal délimité sa cible, tout simplement.

— Eh bien, je ferai ça ! répondis-je. Je serai en mouvement. Je ne leur laisserai pas le temps de m'atteindre. Je me rendrai rapidement au vaisseau temporel. Je m'enfuirai ! Sans ce vaisseau, ils n'auront plus aucun moyen d'arriver à leur fin.

— Cela pourrait être un bon plan, dit le capitaine. Mais il faudrait créer une diversion, pour vous donner une longueur d'avance. Certains d'entre nous pourraient vous précéder pour attirer les robots dans la direction opposée.

Tout le monde adhéra à ce plan. Et tous étaient volontaires pour sauter au milieu des robots. Nous nous engageâmes sans tarder dans les couloirs étroits qui nous menèrent au-

dessus de la salle de contrôle. Sous nos pieds, une quinzaine de robots étaient afférés. Parmi ceux-ci, leur capitaine, qui voyait à tout et contrôlait l'exécution de ses ordres.

D'un regard, le capitaine Neville s'assura que nous étions tous prêts. Le professeur Strasel remit sa tête de robot, pour compléter son déguisement, puis sauta le premier. Le bruit du plafond volant en éclat, cet intrus parmi eux et les grands gestes qu'il faisait en courant, tout cela sema le désordre et la confusion chez les robots. Les autres compagnons sautèrent à leur tour. Ils couraient en agitant les bras et en poussant de grands cris.

C'était maintenant à moi de faire le saut. Je jaugé la distance qui me séparait du couloir menant au vaisseau temporel. C'était à ma portée, la voie semblait libre. Je me laissai glisser dans la pièce et m'avançai à pas feutrés au milieu du chaos. Au moment où j'allais m'engager dans le couloir, je sentis les ondes pernicieuses des robots. En me retournant, je pus voir d'où venait l'attaque. J'aurais voulu foncer vers le robot qui se tenait là. Mais au lieu de cela, je tombai à genoux.

— Hé ! Face de tôle, dit Magdalena, avant d'asséner un grand coup à la tête du robot qui me tenait sous son emprise.

J'étais libre ! Je me redressai péniblement pour voir aussitôt que Magdalena subissait, à son tour, l'effet des ondes d'un autre robot qui se tenait derrière elle. Les mains sur les tempes, elle se tordait en grimaçant. Je ne pouvais l'aider, malheureusement. Je repris la direction du vaisseau temporel. À cinq pas de mon objectif, je fus attaquée à nouveau.

Ces ondes détestables altéraient la réalité. Soudainement, rien ne valait la peine d'un effort supplémentaire. Se coucher là, abandonner ; cela semblait la meilleure chose à faire. Et remontaient en moi toutes ces culpabilités, pour ces gens que j'ai abandonnés. Pourquoi tout ça ? Pourquoi ce désir de gloire ? Pourquoi même faire un pas de plus ?

«Parce que je le dois !» C'est l'idée qui s'est insufflée dans mon esprit. Malgré mon manque de fermeté dans ma volonté d'agir, je savais que je devais à tous ceux que j'ai côtoyés et que j'ai aimés de faire un pas de plus. Je devais agir sans penser, faire

simplement ce que j'avais à faire. Agir comme un automate, au besoin, mais avancer, inexorablement.

Je parvins péniblement à me rendre au vaisseau temporel et à refermer la porte du sas derrière moi. Les ondes ne m'atteignaient plus ; j'étais libre à nouveau. Je repris mon souffle, un instant, adossée à la porte. Puis, je sursautai en entendant cogner derrière moi. Ils tentaient de forcer l'entrée. Je dus agir vite : modifier les réglages, choisir une époque d'arrivée.

J'ai reprogrammé le vaisseau temporel pour atteindre le jour suivant mon propre départ pour ma mission d'exploration spatiale ; c'est ce qui m'est passé par la tête. J'actionnai ensuite la commande du départ. Instinctivement, je m'enfonçai un peu plus dans mon fauteuil en me préparant à être secoué par la force d'accélération. Au contraire, le départ se fit en douceur. Je n'ai ressenti ni l'accélération du vaisseau ni la force gravitationnelle du trou de ver sur lequel je fonçais pourtant à une vitesse vertigineuse.

À mesure que s'agrandissait le cercle noir devant moi, le spectacle qui s'offrait à moi semblait contredire les lois du monde physique telles que je les avais connues jusque-là. Ainsi, par un curieux phénomène optique, les étoiles semblaient revenir vers l'avant, comme si mon vaisseau était reparti en marche arrière. Je remarquai rapidement que c'était l'approche du trou de ver qui créait une déformation de la voûte étoilée. C'est comme si chaque point lumineux était amené à s'agglutiner sur le pourtour du grand disque noir, formant ainsi une sorte de couronne lumineuse. Celle-ci gagnait en intensité à mesure que des étoiles s'ajoutaient. J'arrivai à un point où cette couronne lumineuse était à ma hauteur. Devant moi, tout mon champ visuel était occupé par le noir le plus absolu. Derrière moi, les étoiles semblaient se rassembler et la voûte étoilée prenait graduellement l'apparence d'un grand disque lumineux. Si bien qu'après un moment, c'était le noir complet hormis cet agglomérat de lumière d'étoiles qui était maintenant derrière moi et qui rapetissait à vue d'œil.

J'ai passé quelques minutes dans le noir alors qu'un grondement sourd prolongé se faisait entendre ; comme si j'avais été plongée dans une eau tourbillonnante. Puis, je semblais me diriger vers un grand soleil. Graduellement, celui-ci devint un disque

lumineux qui se déploya jusqu'à devenir une multitude d'étoiles. Le phénomène inverse se produisait, j'étais passée de l'autre côté.

Il y a quelque chose que j'ai mal programmé. Dans mon empressement, j'ai oublié un détail. En arrivant près de notre planète bleue, le vaisseau ne ralentissait pas. Il allait poursuivre sa route, c'était évident, et j'allais me perdre, je ne sais où. Je n'avais qu'une seconde pour prendre une décision. J'ai paniqué. J'ai utilisé la capsule de secours pour revenir sur terre.

Cela m'a été reproché, par la suite. Il est vrai qu'il aurait été intéressant d'étudier ce fameux vaisseau temporel. Il est vrai, aussi, que j'aurais eu au moins ça pour prouver à tout le monde que je dis la vérité...

J'ai tenté de vous faire un récit le plus détaillé possible de mon aventure. Est-ce que j'aurais pu inventer tout ça ? Le psychologue avec qui j'ai discuté prétend que oui. Il dit que l'angoisse associée à un voyage interstellaire et le déchirement de la séparation avec mes proches et amis, que je ne devais plus jamais revoir en raison de l'hibernation, auraient pu créer un phénomène de dissociation. Selon lui, j'aurais pu quitter mon vaisseau d'exploration dès le départ. Vide, il aurait continué ainsi vers sa destination.

Et moi, j'aurais inventé cette histoire... ou plutôt, mon inconscient aurait créé cette réalité parallèle pour expliquer mon retour sur Terre. Dans un effort d'analyse des plus imaginatifs, il est allé jusqu'à prétendre que les personnages de mon histoire seraient des représentations des images intériorisées des gens que j'ai connus autrefois. Le capitaine serait l'image de mon père ? Le capitaine des robots en serait une version alternative, représentant mon ambivalence face à un homme que j'aurais voulu à la fois aimer et détester ? La lutte entre les robots et les humains serait la représentation d'un conflit intérieur entre mes émotions et ma rationalité ? Balivernes ! Tout cela est insensé. Mais plus j'essaie de m'en défendre, et plus on trouve de nouveaux moyens de questionner mon équilibre mental.

Je sais très bien ce que j'ai vécu. Je n'imaginai pas, en m'engageant pour mon voyage vers la cinquième planète du système Ursea Majoris 47, que l'on pourrait me détourner de ma mission de recherche de nouvelles formes de vie extraterrestres. Mais à peine commençais-je à accepter l'idée d'une tâche plus importante, que me confiaient ces

robots, que je perdais à nouveau mes repères. Cette fois, des humains me demandaient de feindre d'ignorer leur présence sur le vaisseau et de découvrir les machinations de ces androïdes. Tout cela, je ne l'ai pas choisi. J'aurais préféré, cent fois mieux, poursuivre ma mission.

Mon récit vous convaincra peut-être de me faire à nouveau confiance. Vous accepterez peut-être de me réintégrer dans le programme d'exploration spatiale et de m'envoyer vers une nouvelle mission. Si tel était le cas, sachez que je serais prête à repartir dès demain, si vous me le demandiez. Je n'ai rien perdu de ma passion pour l'exploration spatiale.

Si toutefois vous choisissez de ne retenir que les conclusions du rapport du psychologue, prenez garde : Ces robots sont dangereux ! Pour le salut de l'humanité, au moins, ne doutez pas de cela.